

## Aux armes cinéastes !

# Godard, Dolan et le festival de Cannes : la querelle des anciens et des modernes

Philippe Gajan

Numéro 168, septembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72526ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

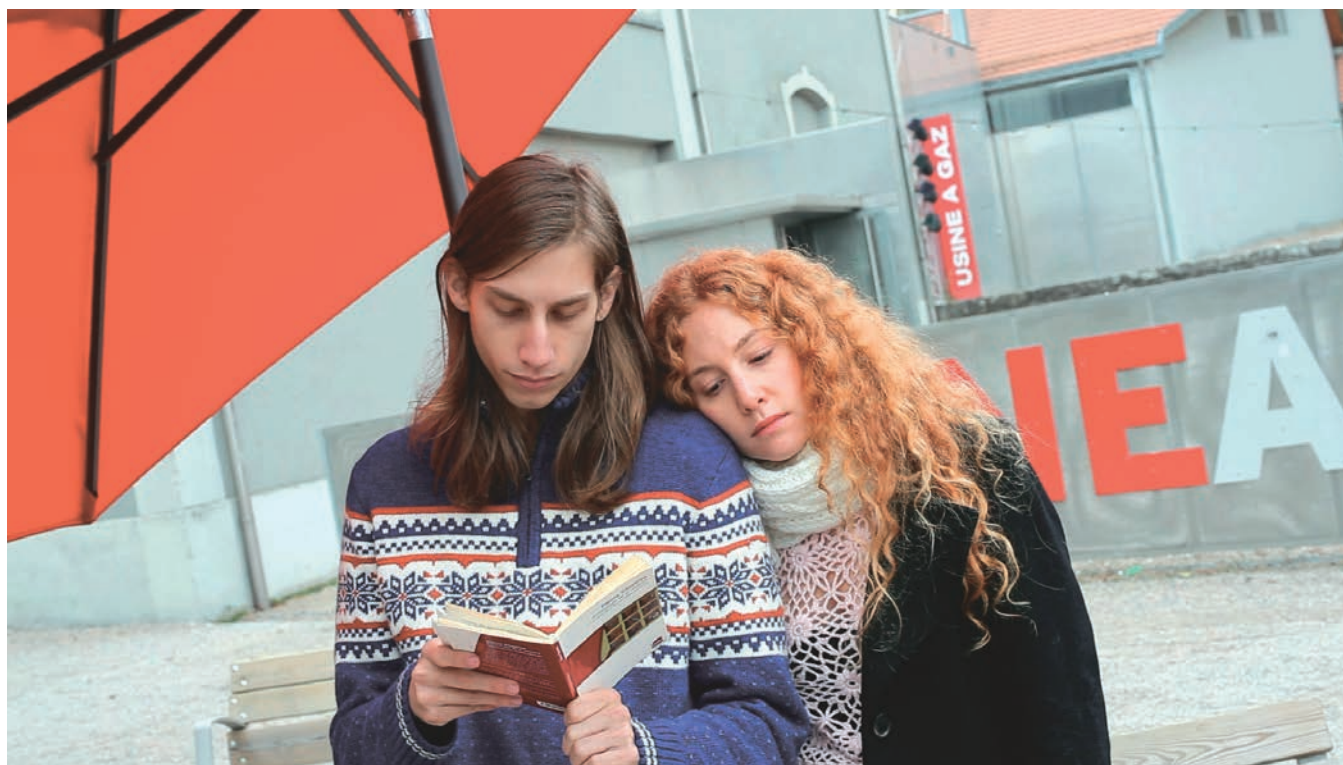
Citer cet article

Gajan, P. (2014). Aux armes cinéastes ! Godard, Dolan et le festival de Cannes : la querelle des anciens et des modernes. *24 images*, (168), 44–45.

# Aux armes cinéastes !

GODARD, DOLAN ET LE FESTIVAL DE CANNES : LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

par Philippe Gajan



ADIEU AU LANGAGE de Jean-Luc Godard

IL N'A PAS FALLU ATTENDRE LA DÉCLARATION DU MAÎTRE POUR S'EN RENDRE COMPTE : À CANNES, CETTE ANNÉE, le plus vieux cinéaste de la compétition officielle proposait le film le plus jeune. Ce dernier commentait bien entendu la décision (inédite) du jury du Festival de Cannes d'accorder le Prix du jury conjointement au plus jeune et au plus vieux cinéaste de la compétition, décision charmante, un tantinet consensuelle certes, qui n'aura cependant pas manqué de susciter bien des réactions. L'une d'elle donc, celle de Jean-Luc Godard, qui avec sa liberté de parole désormais coutumière (et son goût immodéré pour les jeux de mots) disait : « Regardez ce prix donné à Cannes, à moi et à Xavier Dolan que je ne connais pas. Ils ont réuni un vieux metteur en scène qui fait un jeune film avec un jeune metteur en scène qui fait un film ancien. Il a même pris le format des films anciens. Au moins qu'on dise ça... »<sup>1</sup>. Il est à noter qu'il s'exprimait ainsi après avoir clairement dit qu'il aurait voulu voir le président français nommer Marine Le Pen premier ministre... « pour que les choses bougent un peu. »

**B**ien sûr, il y a longtemps que l'on sait que le cinéma (et la modernité d'un film) n'a rien à voir avec l'âge de son metteur en scène (on pense à Resnais, évidemment). Il y a longtemps également que l'on sait que Cannes, bon an mal an, constitue le baromètre d'un cinéma plutôt sage, mais à portée plus universelle que les cinémas nationaux. Cannes s'est toujours voulu (et se fait assigner année après année) le rôle de chaînon manquant entre l'industrie et l'art, rôle que tiennent donc les auteurs adoués par le Festival. Bref, en aucun cas Cannes ne se dédie au jeune cinéma (ce qui est différent de « jeune film »,

notons l'importance des mots...). Pourtant, chaque année, cette question du renouvellement, de l'évolution du cinéma, de son langage comme de son image, de sa perception comme de son potentiel, hante la Croisette. Combien de premiers films, combien d'habitues (Ceylan, Loach et Leigh, etc., etc.), combien « vaut » un prix à Cannes, combien de femmes sont présentes... ?

Et chaque année, la question du film le plus expérimental, autre manière peut-être de parler de « jeune cinéma », resurgit et fait l'effet de nouvelles élections. Regardons Cannes comme un hémicycle. À sa gauche, donc, (à son extrême gauche), *Adieu au langage*, geste

pour le moins radical sur lequel nous n'avons pas fini de revenir, un appel à bouger, à secouer le joug des images, des mots, des formules toutes faites, des habitudes... Un adieu qui n'est pas testamentaire, mais au contraire un appel à se renouveler, à changer, un geste libérateur et libéré... Godard crée des ruptures, à la fois au sens formel (il faut voir par exemple ses jeux avec la 3D) et au sens du récit, et il est le seul dans cette sélection cannoise à créer un cinéma « pur » (comme dans *Jeune, pure et dure* selon la formule consacrée de Nicole Brenez à propos de l'avant-garde). Et c'est bien la seule chose qui n'est pas nouvelle : Godard a toujours été dans la rupture, ce qui fait que, bon an mal an, l'avènement d'un nouveau film de Godard est toujours un événement, et à Cannes particulièrement, alors que les projections qui lui sont consacrées créent des commotions similaires à des mini-émeutes, et ce malgré le fait qu'il rejette le festival. Car Godard aurait pu dire que ce qui est difficile, ce n'est pas d'être à l'avant-garde, c'est d'y rester... Il a préféré souhaiter au président Gilles Jacob de trouver dans cet *Adieu au langage* « le vrai-faux raccord avec (sa) destinée »<sup>2</sup>. Tout un programme en soi.

Mais pour revenir à notre inventaire des tendances « politiques », reprenons, mais cette fois-ci à droite de notre hémicycle 2014. Ironiquement et avec beaucoup de mauvaise foi, on opposerait à Godard, le film de Mike Leigh (le conservateur *Mr. Turner*) ou encore celui de David Cronenberg (le populiste et fausement provocateur *Maps to The Stars*) et d'Olivier Assayas (le perdu dans les montagnes *Sils Maria*), ces trois derniers, il faut bien le dire, avant tout marqués par des interprétations impeccables. Cette répartition a toutefois quelque chose de vain, car la sélection officielle du festival de Cannes, si elle décrit bien une sorte de forme élective, un hémicycle de représentants choisis, n'est pas en soi un exercice démocratique. Elle fige avant tout un moment : moment que viendront recouvrir et dépasser les grandes œuvres qui s'en échapperont et c'est bien là l'important.

Les grandes œuvres, celles qui pourraient constituer ce vrai-faux raccord dont parlait Godard et qui vivront donc après ce Cannes 2014 se situent au bord du monde (*Léviathan* d'Andrei Zvyagintsev, *Still The Water* de Naomi Kawase), au bord du gouffre : *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako bien sûr, de par son urgence, mais aussi le *Saint-Laurent* de Bertrand Bonello, plus marqué que jamais par le romantisme. « Le cinéma, ce n'est pas une reproduction de la réalité, c'est un oubli de la réalité. Mais si on enregistre cet oubli, on peut alors se souvenir et peut-être parvenir au réel. C'est Blanchot qui a dit : "Ce beau souvenir qu'est l'oubli" (...) »<sup>3</sup>. Encore Godard... Et la vraie-fausse biographie du couturier, la vraie-fausse biographie d'une époque, mais véritable plongée en enfer, fait partie de ces œuvres qui prennent le détour de l'oubli pour espérer atteindre à la vérité.

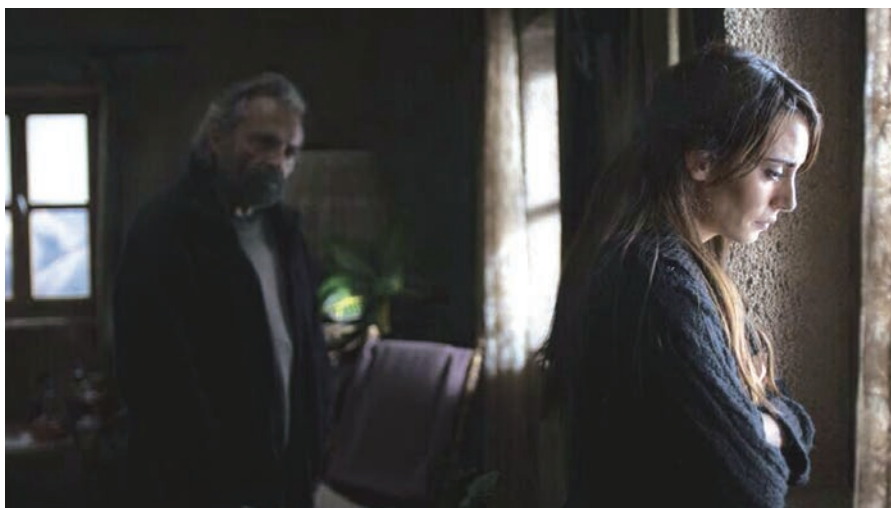
Alors oui, parlons de films jeunes. Nuri Bilge Ceylan dédiait son film et sa palme d'or à la jeunesse de son pays qui lutte courageusement contre un pouvoir aux tendances dangereusement autocratiques.

Pourtant, rien en apparence ne saurait faire de *Winter Sleep* un pamphlet pour la jeunesse. Et pourtant tout, durant ces 3 h 16 de dialogues acérés entre un homme riche et sa jeune et belle épouse, dit l'étouffement, la dictature de l'argent et de l'âge sur la jeunesse, la manipulation, la fausse bonhomie. *Winter Sleep* est une œuvre monstre qui, par le poids des mots, semble elle aussi dire adieu au langage, à la rhétorique des possédants alors que ceux-ci détournent toute action qui permettrait de bouger les lignes de front.

Xavier Dolan, lui aussi, dédiait son film à la jeunesse du Québec, à ses étudiants qui, le temps d'un printemps, ont pris la rue et fait vaciller le pouvoir. Film sur une révolte, film sur des rebelles, film révolté, *Mommy* parie sur l'alliance entre les démunis, les déclassés, (la mère, l'amie) et la jeunesse. Avec la fougue et l'énergie qui le caractérisent, avec la densité d'un langage assumé, réapproprié, avec cet amour débordant qu'il porte à ses personnages, le cinéaste hurle sa haine du consensus et des biens-pensants. Il joue avec le cinéma comme avec la prétendue réalité.

Alors Godard, lorsqu'il appelle de ses vœux la nomination de Marine Le Pen, n'est ni fou ni aveugle, ni même suspect de tentatives d'extrême-droite. Cette bravade, une de plus, est là avant tout pour fustiger l'immobilisme, le blanc bonnet et bonnet blanc des changements, en apparence, de pouvoir : « Pourquoi ils ne bougent pas ? C'est bien fait pour eux. Ils veulent un chef, eh bien, ils ont un chef. Ils veulent des chefs, ils ont des chefs. Et, au bout d'un moment, ils en veulent au chef de ne pas bouger, alors qu'eux-mêmes n'y arrivent pas. J'ai appris, il y a longtemps, qu'il y a un seul endroit où on peut faire changer les choses : c'est dans la façon de faire des films, disons dans le cinéma. C'est un petit monde. Ce n'est pas un individu seul, c'est une cellule vivante de société. »<sup>4</sup>. Alors oui, comme hurlait un spectateur : Forever Godard... Et aux armes cinéastes! 🇫🇷

1. Entrevue avec Jean-Luc Godard. Le Monde daté du 11 juin 2014. [http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/06/11/jean-luc-godard-le-cinema-c-est-un-oubli-de-la-realite\\_4435782\\_3246.html?xtmc=godard&xtcr=3](http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/06/11/jean-luc-godard-le-cinema-c-est-un-oubli-de-la-realite_4435782_3246.html?xtmc=godard&xtcr=3)
2. Lettre filmée de Jean-Luc GODARD à Gilles JACOB et Thierry FREMAUX <http://www.festival-cannes.com/fr/mediaPlayer/14236.html>
3. Entrevue avec Jean-Luc Godard, *Idem*.
4. *Idem*



WINTER SLEEP (2014) de Nuri Bilge Ceylan